

INAUGURATION DU MONUMENT

ÉLEVÉ A LA MÉMOIRE D'

ÉMILE JEANBRAU

à MONTPELLIER

le mardi 13 mai 1952.

DISCOURS DE M. LÉON BINET

Membre de l'Académie des sciences.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT ⁽¹⁾,
MONSIEUR LE MINISTRE ⁽²⁾,
MES CHERS COLLÈGUES,
MESDAMES, MESDEMOISELLES, MESSIEURS,

A la mémoire du grand chirurgien que fut Émile Jeanbrau, l'Institut de France se doit d'apporter l'hommage de son admiration et de sa reconnaissance: admiration pour l'étendue et la diversité de son œuvre chirurgicale, reconnaissance pour la haute efficacité des techniques qu'il a précisées.

⁽¹⁾ M. Albert Sarraut, Président de l'Assemblée de l'Union Française.

⁽²⁾ M. Ribeyre, ministre de la Santé et de la Population.

Déjà ont été parfaitement reconnues la qualité du professeur et l'ardeur du chirurgien. Déjà ont été soulignés les magnifiques services qu'il a rendus dans le domaine universitaire et sur le terrain hospitalier, dans la pratique chirurgicale en temps de paix comme en temps de guerre. Aujourd'hui, laissez-moi déclarer toute l'admiration que je portais à l'homme: au cours des heures douloureuses de 1940, rue Barthez, je fus immédiatement séduit par celui qui devait devenir pour moi un frère aîné. D'une activité n'admettant pas de repos, à l'affût d'un progrès devant modifier les conceptions et améliorer les traitements, curieux de tout ce qui se passait dans les milieux médicaux et chirurgicaux, dans la vie civile et dans la vie militaire, s'intéressant vivement à la carrière de ses collègues, de ses confrères, se préoccupant des étudiants, dévoué sans limite à sa famille et à ses amis, Émile Jeanbrau était aussi remarquable par les qualités de son cœur que par la puissance de son esprit: sa bonté n'avait d'égale que sa grandeur d'âme.

Urologue éminent, maître incontesté dans tout ce qui se rapporte à l'appareil urinaire, passionné par tout ce qui concerne les calculs de l'uretère et l'anurie, É. Jeanbrau n'abandonna jamais la chirurgie générale. Tout le corps médical lut son *Guide du Médecin dans les accidents du travail* et sa *Chirurgie réparatrice et orthopédique*.

Les Comptes Rendus de l'Académie des Sciences gardent imprimée la marque de son activité scientifique par deux communications d'une haute portée, concernant le diabète hydrurique et l'influence des traumatismes sur la localisation de la tuberculose. Je sais de belles études rédigées il y a longtemps sur la nature histologique des tumeurs mixtes de la parotide et je pense aussi au remarquable travail qu'en appliquant à l'homme les expériences de Ch. Richet et les recherches de M. Hédon, il effectua sur l'action diurétique des injections intra-veineuses des solutions sucrées.

*
* *

Il était donc naturel que notre Académie des Sciences portât ses regards sur ce savant chirurgien.

En 1943, après avoir entendu l'exposé de son ami Antonin Gosset, l'Institut lui attribuait une place de correspondant pour la Section de Médecine et Chirurgie. J'ai pris, dans nos Archives, ce rapport que j'avais écouté avec émotion et qui avait été l'objet des applaudissements de mes confrères: j'en extrais ces lignes.

« L'Institut, en nommant le Professeur Jeanbrau membre correspondant, s'attachera un homme d'une grande valeur scientifique, un grand travailleur, un véritable chef d'école dont les nombreux élèves pratiquent la chirurgie des voies urinaires dans de nombreuses villes... Si l'on est en droit de dire que Forgue a jeté un lustre considérable sur la Faculté de Montpellier, on doit reconnaître qu'Émile Jeanbrau est son digne continuateur », dans cette belle Faculté de Montpellier à laquelle je suis heureux d'apporter aujourd'hui le salut cordial de la Faculté de Médecine de Paris.

En 1945, l'Académie des Sciences avait à attribuer le prix *Marie-Guido Triossi*, prix septennal qui doit être décerné *au savant qui aura fait une invention pour le bien de l'humanité*. A l'unanimité de ses membres, la Section de Médecine et Chirurgie proposa Émile Jeanbrau pour l'ensemble de ses travaux sur les transfusions sanguines. En prenant cette décision, notre Section avait voulu montrer sa reconnaissance à l'homme ayant travaillé si heureusement dans ce domaine qu'il a si bien servi.

Dans ma bibliothèque, à une place d'honneur, se trouvent les feuillets réunis par Jeanbrau sous ce simple titre: « Quelques souvenirs destinés à mes enfants sur la transfusion du sang ». Nous sommes alors en 1917, à l'ambulance chirurgicale 13, dans la Marne. É. Jeanbrau rentre de permission; il a vu à Montpellier son éminent collègue et ami Emmanuel Hédon ressusciter des animaux saignés à blanc en leur transfusant leur propre sang rendu incoagulable par l'addition de citrate. « Son cœur est partagé entre l'espoir de réussir et l'angoisse d'échouer »; le lendemain de son retour, il transfuse trois blessés mourants, dont deux reviennent à la vie immédiatement. « Ces deux blessés, rapportés dans leur lit, au milieu

de leurs camarades qui les avaient vus emporter sans connaissance à la salle d'opération quelques instants plus tôt, furent considérés comme des blessés nouveaux. On eut beaucoup de peine à faire admettre que c'étaient les mêmes, revenus à la vie grâce à la transfusion».

Que ce récit simple et modeste, mais magnifique et convaincant, rédigé par le grand homme que nous célébrons aujourd'hui, nous fasse méditer ce qu'un de mes collègues parisiens déclarait un jour : « Heureux l'homme de science qui est sûr que, par un de ses travaux, il a contribué à sauver la vie d'un homme ». Que pourraient alors dire sa famille, ses amis, ses élèves, ses collègues, les blessés et les malades qu'il a soignés, sur celui qui a contribué à sauver des *milliers* et des *milliers* d'êtres humains ? Pour l'Institut de France, il est fier d'avoir compté parmi les Correspondants de notre Compagnie ce grand serviteur de la thérapeutique chirurgicale.
